

S'informer pour « faire le bon choix »

Réflexions sur les apports et limites de l'open data dans le domaine de l'orientation scolaire

« Si j'aurais su, j'aurais pas venu ». Petit Gibus a popularisé ce qui était déjà une vieille ritournelle dans les années 1950 : nous suffisait-il de le prendre au sérieux pour régler le sempiternel problème de l'orientation scolaire ? Selon une croyance ancienne et très répandue dans tous les milieux sociaux et professionnels, la « mauvaise orientation » serait toujours causée par un déficit d'informations et le remède tiendrait dans un dosage suffisant de ces données cruciales et déterminantes.

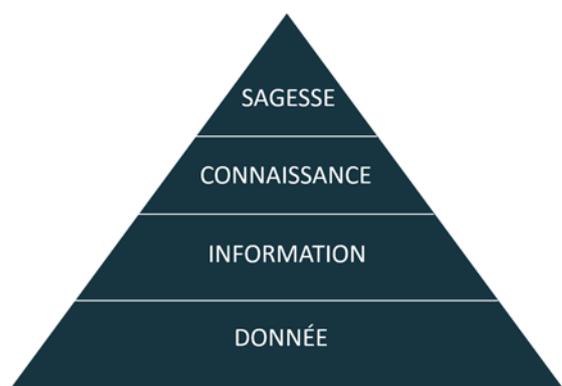
Certes, il ne viendrait à l'esprit de personne de pénétrer une salle obscure pour se faire une toile sans avoir pris un minimum d'informations sur le film qui y sera projeté, ne serait-ce que l'heure de la prochaine séance. S'il est donc assez simple de comprendre que l'information est nécessaire pour conduire au « choix éclairé », il semble beaucoup plus difficile de démontrer qu'en disposer ne suffit pas pour se prévenir de l'erreur d'aiguillage.

Connaissance des métiers, connaissance des formations, connaissance de soi... Toutes ces informations sont capitales mais s'il est admis que se connaître (identifier ses exigences, ses attentes et ses capacités à les assouvir) est un long périple, on peine trop souvent à comprendre que connaître les métiers et les formations (identifier leurs exigences, leurs attentes sociales et les capacités des personnes à y répondre...) ne s'acquiert pas seulement à la lecture d'une fiche métier, au visionnage d'un clip de présentation ou à l'issue d'une conversation même approfondie, toute enrichissante qu'elle puisse être, avec un-e professionnel-le ou un-e enseignant-e lors d'un forum. Les stages de découverte des métiers ont la cote mais rares sont les élèves ayant endossé une vocation à l'issue d'une période d'immersion de quelques jours et c'est bien normal.

Si tant est qu'on aille les chercher, que fait-on des informations censées éclairer nos choix ? On fait comme on peut, avec les moyens dont on dispose... si on les mobilise.

La science du marketing consiste à favoriser l'intégration d'une information sans recourir à un effort cérébral, sa principale méthode étant celle de la répétition du signal pendant un « temps de cerveau disponible ». L'exposition répétée au stimulus finit toujours par laisser une trace dans les esprits, un principe que les campagnes de publicité appliquent depuis des décennies par des messages courts, attractifs et répétitifs.

Sans un travail conscient de traitement du signal, l'information n'est effectivement pas intégrée : si elle n'est pas martelée, elle sera oubliée et ne sera pas considérée pour un choix à venir. Sans ce traitement cognitif, les éléments d'information ne donnent pas accès à la connaissance ou au savoir qui normalement en découlent.



Plusieurs universitaires ont théorisé cette complexité de l'accès au savoir (désigné dans son stade ultime par la « sagesse ») dans un modèle pyramidal « DICS/DIKW » (Donnée/Data, Information, Connaissance/Knowledge, Sagesse/Wisdom). Selon ce modèle, l'information est elle-même une étape intermédiaire de la connaissance, étape qui ne peut être atteinte que par un traitement de la donnée brute. L'information se distingue ainsi de la donnée par le fait qu'elle est organisée, classée, synthétisée, etc., une clarification qui ne peut être obtenue que par un effort conscient.

Selon le modèle de la pyramide DICS, l'information est plus utile que la donnée mais elle n'est pas encore suffisante pour décider et choisir : il nous faut encore assimiler cette information, la travailler, la manipuler, la structurer pour en faire une connaissance. La connaissance serait ainsi une somme d'informations qu'on peut aisément et rapidement exploiter dans un processus de décision. La sagesse / le savoir serait, toujours selon ce modèle, une « *connaissance intégrée* » (Cleveland, 1982), une « *appréciation du "pourquoi"* » (Ackoff, 1989), voire une « *capacité de porter des jugements et des décisions éclairés sans y réfléchir pleinement* » (Gamble & Blackwell, 2002).

Les « données ouvertes » (open data) brillent ainsi par leur transparence et leur accessibilité, mais requièrent un traitement pour être assimilées en tant qu'informations. La profusion de ces données n'est donc pas en soi un facteur d'amélioration des conduites à adopter dans l'élaboration d'un choix, même si l'enjeu de ce choix est largement médiatisé, comme c'est le cas pour celui de l'enseignement supérieur via la plateforme Parcoursup.

Évalue tes chances d'être admis dans une filière selon ton niveau académique

Avec ton BAC et ton niveau, tu pourras voir les filières compatibles avec ton profil et ainsi choisir les plus appropriées

Quelle moyenne penses-tu obtenir au bac ?

Quel est ton bac ?

Filière

Chance admission	Nom	Moyenne admis	Taux d'accès
	Classe préparatoire / BCPST	16	42
	BUT / Génie biologique parcours biologie médicale et biotechnologie	14,4	28
	BTS / Biotechnologies	12,7	52

SupEasy¹³ se veut plus abordable : le vocabulaire employé (filière, niveau académique, soft-skills...) et le tutoiement impriment (un peu maladroitement) une volonté de toucher un plus grand public.

La simplification a toutefois son revers car certaines informations affichées sont ambiguës et peuvent être trompeuses. La notion de « taux d'accès » porte par exemple à confusion : le chiffre de 42 affiché ci-contre ne signifie pas qu'on a 42% de chance d'être admis en CPGE BCPST quand on a obtenu son bac pro avec une moyenne de 13/20, mais qu'il est la « médiane des taux d'accès des établissements de la filière »...

Il faut souligner que les universitaires à l'origine de SupEasy et SupTracker proposent des outils gratuits dans le but de rendre plus accessibles des données qui ne le sont pas vraiment dans leur format brut et en cela, ils ont le mérite d'exister. SupEasy précise en outre dans son introduction qu'il n'est utile qu'en fin du processus décisionnel et rappelle les nombreuses ressources disponibles (dont les CIO) pour explorer et être accompagné¹⁴.

L'accompagnement pour contourner les biais cognitifs et consolider l'analyse

Popularisés par les neurosciences, les biais cognitifs pèsent sur nos choix : attentionnels, mnésiques, de raisonnement ou encore de jugement, leur classification semble inépuisable¹⁵ mais leurs effets sont avérés et mesurés, rarement contournés.

La multiplication des données ne facilite pas la tâche de la personne qui doit les considérer pour décider. Pour les transformer en information, nous savons qu'il faut consacrer un temps suffisant pour les traiter, forcément plus important si la quantité de données à traiter l'est aussi. De ce point de vue, « avoir l'embarras du choix » est un adage sensé et l'impossibilité de choisir peut même conduire à un allègement significatif et apprécié de la « fatigue décisionnelle » (Iyengar & Lepper, 2000¹⁶). Pour la plupart de nos choix de vie, décider en tirant à pile ou face donne d'ailleurs autant de satisfaction que se donner beaucoup de temps et de réflexion pour choisir (Stephen D. Levitt, 2016¹⁷).

Dans le cas particulier des données à traiter pour élaborer une « stratégie Parcoursup », en dehors même du fait qu'on ne peut pas réduire le nombre de choix possibles, un accompagnement semble doublement requis.

Il l'est en tout premier lieu parce qu'il est humainement impossible d'appréhender et d'assimiler l'offre de formation de l'enseignement supérieur français sur une période de quelques mois. Des filtres existent pour « limiter le champ des possibles » : on peut compter (hélas, car ça n'est pas une bonne nouvelle) sur les déterminismes sociaux pour en appliquer subrepticement plusieurs, mais la quantité restante de possibilités ne peut que donner le vertige.

On doit également être accompagné sur Parcoursup car cette procédure concerne essentiellement des individus en devenir sur d'autres aspects de leur vie que le scolaire et l'insertion professionnelle et des regards extérieurs (de préférence bienveillants et réalistes) sont toujours les bienvenus pour mieux se positionner.

Pourquoi les choix d'orientation scolaire sont-ils particulièrement anxiogènes ?

L'anxiété brouille toujours les pistes et celle-ci s'impose structurellement dans le domaine des choix d'orientation scolaire. La peur de se tromper se manifeste surtout lorsqu'on est confronté à un choix « important » : les facteurs de l'importance de l'enjeu sont nombreux mais un choix sera forcément plus difficile s'il est *irréversible* et *exclusif*.

Si je peux choisir plusieurs fois de suite, je ne ferai pas forcément un meilleur choix à chaque nouvelle tentative, mais ma crainte de l'erreur s'en trouvera significativement réduite, du fait de cette possibilité de « rattraper mon mauvais choix » sur un choix ultérieur. Si je dois choisir un nouveau vêtement, je sais que ma décision ne supprimera pas ma possibilité de porter encore les vêtements que j'avais choisis antérieurement : mon choix ne sera pas exclusif, il ne présentera aucun risque de perdre les choses que j'ai, que j'aime déjà ou que j'aimerais avoir.

Les choix d'orientation scolaires (AffelNet, Parcoursup) doivent quant à eux être exprimés sur un temps limité et ne peuvent plus être modifiés après une date précise. Un peu de souplesse a été introduit dans la procédure Parcoursup mais les choix successifs des candidat.es sont toujours inscrits dans un calendrier restreint, sans possibilité de correction du choix après la date limite. Se donner le temps de la réflexion, c'est en principe pouvoir disposer de ce temps et définir soi-même quand une décision est suffisamment mure pour être prise. Le couperet anxiogène de la date butoir, inévitable dans le cadre d'une procédure d'admission, est lui-même susceptible de perturber la maturation du choix.

¹³ <https://supeasy.fr/>

¹⁴ <https://supeasy.fr/index.php/ton-orientation/>

¹⁵ <https://www.usabilis.com/definition-biais-cognitifs>

¹⁶ [https://faculty.washington.edu/idb/345/345%20Articles/Iyengar%20%26%20Lepper%20\(2000\).pdf](https://faculty.washington.edu/idb/345/345%20Articles/Iyengar%20%26%20Lepper%20(2000).pdf)

¹⁷ <https://www.slate.fr/story/123437/jouer-decisions-importantes-heureux>

Exprimés dans le cadre du parcours scolaire, les vœux d'orientation sont surtout exclusifs. Plusieurs peuvent toujours être émis, mais dans le meilleur des cas, un seul pourra être retenu. Choisir dans ce contexte, c'est faire vivre une option et tuer toutes les autres, même si elles nous plaisent aussi. La suppression de la hiérarchisation des vœux de Parcoursup en 2021 a tenté de répondre à cette insatisfaction intrinsèque mais elle n'a fait que retarder ou différer l'inconfort voire le tourment du choix cornélien.

Si j'ai la chance d'avoir plusieurs propositions d'admission sur Parcoursup, la formation que je retiendrai sera un choix irréversible et exclusif de tous mes autres vœux encore en attente. Des situations sont plus confortables et moins anxiogènes dans la vie, mais ce ne sont pas celles des élèves confrontés aux choix d'orientation.

Seuil de satisfaction, fragilité des préférences et déterminismes

À cette anxiété s'ajoute naturellement celle de la peur de décevoir. Le projet de formation et d'insertion professionnelle est rarement celui d'une personne autonome et indépendante de tout contexte social et les attentes des environnements familiaux et scolaires sont forcément pesantes voire prégnantes. Cette pression des entourages a un lourd impact sur le seuil de satisfaction de l'individu.

Le concept de rationalité limitée (« *satisficing* » – Herbert Simon, 1957¹⁸) tient compte de toutes les contraintes (incomplétude des sources, indétermination, méthodes heuristiques insuffisantes) qui empêchent de faire un choix stratégique optimum (le sacro-saint « choix éclairé ») pour définir un seuil de satisfaction acceptable. En d'autres termes, il faudrait apprendre à se satisfaire d'une situation imparfaite quand il n'est rationnellement pas possible de connaître une situation parfaite.

On peut concevoir que ne pas être admis sur tous ses vœux est une source de frustration, mais la procédure Parcoursup combinée à la pression sociale subie par la plupart des candidat.es peut les conduire à ne pas faire abstraction de la déception d'être refusé.e sur un seul vœu et à se priver de la satisfaction d'être admis.e sur tous les autres. Pour placer correctement le curseur de l'acceptable sur l'échelle de la satisfaction individuelle, le mieux est définitivement l'ennemi du bien.

Dans tous les domaines de la vie, hiérarchiser ses préférences est un exercice très difficile. Définir le top 10 de ses lectures, plaisirs musicaux ou lieux de villégiatures sur une période même limitée est un crève-cœur qui engendra inévitablement une instabilité du classement : un jour, le n°1 semble indétrônable et le lendemain ou après un certain délai, tous les rangs suivants pourront bousculer l'ordre que l'on pensait solidement établi.

Comment espérer l'accomplissement d'une tâche aussi ardue sur Parcoursup quand on sort de l'adolescence, qu'on ne peut avoir à cet âge une vision exhaustive et réaliste de l'offre de formation alors qu'il est déjà presque impossible de le faire convenablement sur des objets de pur plaisir ?

Si tant est qu'on pourrait se donner le temps et les moyens de les exploiter correctement, la considération des données des admissions de Parcoursup présente un dernier inconvénient, proche de celui de l'anticipation hasardeuse de l'effet de l'application des quotas : celui de renforcer les stéréotypes et le déterminisme. Si je suis candidat.e qui peut se prévaloir d'une caractéristique me discriminant positivement (titulaire d'une bourse, préparant un bac professionnel ou technologique, résidant sur telle zone géographique), cette caractéristique doit-elle guider mon choix ? Si l'on est encouragé.e à consulter le profil moyen des candidat.es admis.es à une formation que l'on souhaite intégrer (telle spécialité de Terminale, telle origine géographique...), comment contourner la tentation de s'y conformer ? Si 80% de garçons sont admis chaque année dans cette formation qui m'intéresse, que dois-je faire de cette information si je ne suis pas un garçon ? Ce qui ne devrait être qu'un indicateur de précaution (« *je n'ai pas le meilleur profil pour ce vœu, je le maintiens mais je dois préparer sérieusement un plan B* ») présente un risque non négligeable de se solder par une insidieuse directive : « *je suis, donc je choisis* ».



S'informer pour choisir ? Indéniablement, c'est ce qu'il faut faire, mais en ne négligeant pas de s'accorder le temps de « raffiner » la matière précieuse de la donnée brute et en n'hésitant pas à solliciter l'accompagnement des professionnels spécialistes du domaine. Les psychologues de l'Éducation Nationale défendent et mettent leur professionnalisme dans celui de l'orientation scolaire au service de tous les publics et il semble encore urgent en 2024 de le rappeler¹⁹.

joel.capon@ac-lille.fr – Psy EN Edo Directeur du CIO de Lens, pour l'APsyEN – mars 2024.

¹⁸ https://www.xerficanal.com/strategie-management/emission/Thomas-Durand-Comprendre-la-rationalite-limitee-et-le-satisficing-d-Herbert-Simon_3749677.html

¹⁹ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/les-documents-france-inter/les-documents-france-inter-6905284>